

En ces temps étranges je pense à ma grand-mère, à ce monde étrange dans lequel je vis, un monde improbable et qu'elle ne pourrait en aucun cas imaginer. Moi non plus d'une certaine façon. Elle a connu la grande guerre, dans la ferme abandonnée par son homme parti au combat. Une bien étrange guerre où, vêtu de son pantalon rouge il attend un ennemi qui lui ressemble dans les tranchées creusées aux frontières de la France. Elle, a nourri les bêtes, coupé le foin, semé le blé, dans sa longue jupe bien inconfortable pour faire un travail d'homme, mais le pantalon n'était pas encore arrivé jusqu'à elle. Un bien étrange monde devait-elle penser. Est-ce qu'on comptait les morts alors ? Est-ce que la souffrance et les deuils atteignaient les dirigeants ? Son homme est revenu, elle a repris sa place de femme soumise et silencieuse, on n'a plus parlé de la guerre, une fois par an, peut-être mais en parlait-on vraiment ; Je pense à elle petite femme maigre aux longs cheveux blancs serrés dans un chignon au-dessus de la nuque, je pense à la force et au courage qui émanait de cette petite bonne femme silencieuse dont seuls les yeux disaient des mots que j'ai toujours dans mon cœur. Elle me donne l'espoir que la folie s'arrêtera.